Bibliothèque cantonale Sion

Treizième année N° 92 — Numéro, 5 centimes — Samedi 8 Juillet 1916

ANNONCES :
La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum pr une annonce : 75 cent.

Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la S. A. Suisse de Publicité Haasenstein & Vogler, Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, ainsi qu'au Bureau du Journal.

NOUVELLISTE VALAISAN

ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	4.—	2.50	1.50
Avec Bulletin	6.—	3.50	2.—

Etranger : Port en sus.

Rédaction, Administration.
Bureau du Journal
ST-MAURICE

Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI le JEUDI et le SAMEDI.

Nouveaux faits connus Vendredi à Midi

Les quatrième et cinquième journées d'offensive ont procuré de nouveaux avantages aux Français. Belloy en Santerre, Estrées et Hem ont été conquis. La ville de Péronne est menacée.

Les Russes ont remporté des succès significatifs contre les Allemands, dans un secteur important, près de Kolki. La lutte d'artillerie, devenue plus active, présage de nouveaux engagements sur le front Riga-Dwinsk.

En Grèce, les incidents fâcheux se multiplient. C'est la fatalité des situations fausses.

Les Agités

Nous avons décidément un apaisement politique un peu mouvementé.

Les journaux sont encombrés par des explications posthumes sur la fameuse séance du Conseil national où l'on étrangla, entre deux ordres du jour, le débat sur le projet de transport de troupes en Suisse romande.

Le *Vaterland*, la *Revue*, la *Gazette de Lausanne*, le *Neuchâtelois* se citent réciproquement à la barre des Commissions parlementaires, à cette fameuse barre fixe dont la fixité fait si bien valoir la souplesse de nos acrobates en Chambre.

Voltaire avait raison, qui implorait qu'on le délivrât de ses amis, ajoutant qu'il se chargeait de ses ennemis.

Le gouvernement fédéral doit penser de même à cette heure, lui qui croyait avoir tout effacé par un vote de surprise.

Au fond, nous ne comprenons rien à ces chinoiseries de plumes. On confond intentionnellement ce qui est intéressant avec ce qui est oiseux, ce qui mérite l'attention avec ce qui est secondaire.

Il est évident que le jeu de la députation radicale vaudoise est moins clair que ne le fut la déclaration publique de M. Gaudard qui semble, à la lecture, casser les vitres, et qui n'a même pas crevé un rond de papier. Tous les députés ont fait cette réflexion à leur retour de Berne, et les articles du *Vaterland* traduisent un peu tardivement cette impression.

Mais cela ne lave pas l'Opposition du reproche amer et persistant que lui adresse le peuple d'avoir finalement voté l'approbation du rapport du Conseil fédéral.

C'est précisément parce que tout était louche, parce que tout paraissait « comédie », parce que tout faisait l'effet d'un arrangement de famille, qu'il fallait pousser la résistance plus loin et marcher de l'avant.

On le voit, la capitulation de la Droite n'a servi de rien, si ce n'est, hélas ! de mettre en évidence son ministérialisme et son imprévoyance.

Et, à tout prendre, nous préférons mille fois le rôle de M. Bonjour à celui de M. Winiger. Le directeur de la *Revue* sert, en somme, son parti avec le plus de dévouement et d'abnégation possible. Il ne voit que cela et il lui sacrifierait, au besoin, sa popularité et son mandat. Le directeur du *Vaterland*, lui, vote et recommande de voter avec la majorité radicale ; puis, quand c'est fait, il s'en excuse, jurant qu'on ne le reprendra plus, balbutiant les vieilles rengaines sur le danger extérieur et la nécessité de l'union, même avec le diable, n'est-ce pas ?

C'est pour la Patrie, dites-vous avec tant de vos collègues !

Non, c'est pour vous, c'est pour rester bien en cours, c'est pour obtenir certains petits avantages que l'on connaît bien, que vous ne faites plus qu'un avec la Majorité.

Eh bien ! nous disons, nous, que c'est de la triste besogne, que vous valez tous mieux que cela, et que la qualité de membre d'un Conseil d'administration quelconque ne mérite pas cette façon de démentir tout une politique illustrée par tant de vaillants ancêtres. L'on ne vous reconnaîtrait pas.

La conduite de la Droite aux Chambres, depuis la guerre surtout, a fait plus de mal au parti conservateur que vingt années de propagande radicale. Un grand journal, catholique et officiel, n'a-t-il pas écrit cette phrase monumentale, que nous devions être Suisses avec le Conseil fédéral ? Nous n'avons rien lu de semblable dans un organe de la Gauche.

On en fera tant que le peuple sera dans la nécessité d'aller aux extrêmes, et nos autorités devront cette sévérité à leur maladresse et à leur zèle.

Que diable, au lieu de chercher à se dégager d'un vote qui les gêne, les députés ne sont-ils pas capables de se composer une attitude et un visage, si cette attitude et ce visage ne leur sont pas naturels, comme à tout homme qui aurait agi avec loyauté en pareille circonstance ?

Journalistes, nous n'avons point de conseil à donner, mais un avis à formuler. Nous apprécions les faits et nous exprimons le sentiment public.

En Suisse, on aime la bravoure, mais pas les bravades.

Ne peut-on laisser cette boue parlementaire tranquille ? N'a-t-on pas été assez chagrin, assez neurasthénique, assez honteux, dans les sphères officielles, de cette histoire du transport des troupes et de la confection des horaires ?

Pourquoi traîner la discussion dans les journaux quand, au Conseil national, on a été si d'accord pour jeter un manteau sur ce scandale ?

Non, vraiment, nous sentons que si cela dure huit jours de plus, nous allons prendre la défense du Conseil fédéral et de sa majorité radicale !

Ch. Saint-Maurice.

ECHOS DE PARTOUT

Le succès de l'emprunt fédéral. — Dans le cinquième emprunt fédéral de mobilisation, 21,283 personnes ont souscrit pour 151 millions, dont 24 millions avaient été pris ferme d'avance par les banques.

Chaque souscripteur recevra d'abord une part de mille francs, le reste sera réparti à raison de 51,3%.

L'abbé Lemire rentre dans la plénitude de ses droits sacerdotaux. — L'abbé Lemire a reçu par l'intermédiaire du pape, une lettre de Mgr Charost, en réponse à la supplique qu'il avait adressée à l'évêque de Lille pour lui demander de rapporter l'interdiction du droit de dire la messe dont il avait été frappé, ainsi que l'interdit dont avait été frappé son journal, le « Cri des Flandres. » La supplique de l'abbé Lemire avait été transmise à Mgr Charost par le Souverain Pontife, qui l'avait lui-même appuyée d'un avis favorable dans l'intérêt de la paix religieuse.

Dans sa lettre, Mgr Charost, qui, depuis vingt mois souffre à Lille dans l'exil, et qui comprend les souffrances d'un prêtre exilé de l'autel, rend à l'abbé Lemire la plénitude de ses pouvoirs sacerdotaux, en même temps qu'il lève l'interdit du « Cri des Flandres. »

L'abbé Lemire s'est rendu dimanche à Wallon-Cappel, petit village près d'Hazebrouck, où il a célébré sa première messe, servi par le vieux prêtre, curé du village, qui pleurait de joie, et en présence de nombreux catholiques qui se réjouissaient de voir la paix religieuse rétablie en Flandre.

A l'abbaye de Dissentis. — L'administrateur du couvent de Munster, P. Boniface Duwe, vient d'être nommé supérieur du couvent de Dissentis. Le nouveau supérieur est né en 1859 et originaire de Westphalie. Il avait été ouvrier ébéniste à Coire et n'avait commencé ses études classiques qu'à l'âge de 24 ans.

Les pertes autrichiennes. — D'après le journal la « Roumanie », le gouvernement autrichien a remis à l'ambassadeur d'Espagne à Vienne une note d'après laquelle 29.000 officiers austro-hongrois et environ 1 million de soldats étaient prisonniers en Russie.

A ces chiffres, il faut ajouter les 60.000 prisonniers autrichiens faits par les Serbes, les 40.000 faits par les Italiens. Enfin, l'armée autrichienne a perdu au moins 2 millions d'hommes, tués, morts de maladie ou invalides.

Ainsi, il apparaît que de tous les pays belligérants, c'est l'Autriche-Hongrie qui a subi les pertes les plus lourdes.

Fermeture des débits de boissons en France. — A la suite d'une décision prise au cours d'un récent Conseil, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné des instructions pour que, dans toute la France, l'heure de fermeture des cafés et débits de boissons ne dépasse jamais 10 heures. Pour Paris, l'heure de fermeture reste fixée à 10 h. 30.

Destruction navale. — Depuis le début de la guerre, aucun mois n'avait apporté un aussi formidable contingent de destruction navale que le mois d'avril dernier ; et il s'agit seulement ici de la destruction des navires marchands par faits de guerre. Au cours de ce mois, 125 navires ont été coulés par torpille, mine ou canon ; ils représentaient une jauge brute de 258,543 tonnes ; le chiffre le plus fort obtenu jusqu'ici avait été celui du mois d'août 1915 : il était de 110 navires, représentant au total 169,813 tonnes ; c'est donc une différence en plus de près de 90,000 tonnes, c'est-à-dire d'environ 50%, pour ce mois d'avril.

Les pertes s'élèvent pendant le mois d'avril 1916 à 60 navires et 158,594 tonnes pour les Alliés ; 32 navires et 46,459 tonnes pour les neutres, et 34 navires et 51,909 tonnes pour les impériaux.

L'augmentation des pertes provient à la fois du nombre des accidents causés par les mines et des dommages causés par les Alliés à la flotte des empires du centre. Les résultats obtenus directement par les sous-marins allemands et autrichiens ont diminué.

Simple réflexion. — J'aime à être assis sur les églises détruites, semblable à l'herbe et au rouge pavot. Nietzsche.

Curiosité. — On annonce que le nouvel appareil inventé par Marconi et qui servira à éviter aux navires tous les dangers de collisions nocturnes et celles dues au brouillard ne constitue qu'une partie des inventions récentes de l'illustre savant. Il aurait obtenu des résultats très importants par l'emploi de la radio-télégraphie et de la radio-téléphonie.

Le président de la Compagnie Marconi déclare que ces nouvelles inventions feront date dans l'histoire de la radio-télégraphie.

Pensée. — C'est une illusion que de chercher le progrès ailleurs que dans le Droit, et le Droit ailleurs que dans la Justice. Quand l'Empire se désagrégea, les Romains étaient plus instruits, plus civilisés et plus intelligents qu'ils ne le furent à aucune époque, mais ils ne possédaient plus les qualités de caractère qui avaient assuré leur grandeur, et le sentiment du Droit n'était plus pour eux qu'un mot. Malheur aux peuples qui le laissaient s'amoindrir : rien n'empêchera leur chute, ni l'enseignement, ni la liberté, ni l'abondance, ni les arts !

Le relèvement de la France

Vers l'union des pouvoirs

La visite de Mgr l'évêque de Troyes, à Mailly-le-Camp, a pris les proportions d'un événement, tant l'impression produite a été considérable, tant les Russes ont entouré d'une auréole de respect la personne auguste de l'évêque, tant le général russe, d'une exquise distinction a voulu envelopper d'honneur notre héroïne française, Jeanne d'Arc.

C'était donc fête de Jeanne d'Arc au camp de Mailly, ce fut simplement splendide. Dès la veille, le général russe avait envoyé un ordre du jour à ses soldats pour les prévenir de cette fête extraordinaire en l'honneur de Jeanne d'Arc, en disant qu'il la considérait lui-même comme une sainte et le type accompli de l'héroïsme français. La fête réussit au delà de toute espérance.

L'église de Mailly était ornée avec un goût exquis ; en entrant, on était tout impressionné par l'apparition de Jeanne au milieu du sanctuaire.

A la messe solennelle furent exécutés des chants merveilleux. Le général russe et le commandant français étaient dans le chœur en face de Monseigneur. De nombreux officiers supérieurs des deux armées et des soldats étaient dans la nef ; il aurait fallu une cathédrale pour contenir la foule immense.

Sa Grandeur a résumé avec une simplicité touchante la carrière si courte et si bien remplie de Jeanne d'Arc. Il en a fait ressortir les traits caractéristiques avec une précision et une clarté qui ont impressionné tout l'auditoire. Comme Jeanne, il faut aller appuyé sur Dieu jusqu'au bout de la souffrance et du sacrifice ; comme Jeanne, il faut avoir confiance toujours et quand même, si longue que soit l'épreuve et sous les menaces de la mort.

Au repas donné au presbytère, le général russe et le commandant français, des officiers supérieurs des deux armées, les popes russes entourèrent Monseigneur. On a été vivement touché du toast du général russe, glorifiant en termes exquis Jeanne d'Arc, notre sublime héroïne.

L'après-midi, Sa Grandeur s'est rendue à l'hôpital, puis à la chapelle russe. On s'est conformé pour cette réception extraordinaire aux règles prescrites en pareille occurrence et précédemment suivies en Russie pour les nonces apostoliques. Après avoir été salué par l'archiprêtre, Monseigneur a visité en détail la chapelle, pendant qu'un chœur de soldats russes, aux voix superbes, exécutait des chants d'une mélodie très pure et très douce.

Vers 4 heures du soir, une séance récréative réunissait une foule immense. Monseigneur l'évêque, le général russe et le commandant français ont été reçus avec les honneurs dus à leur haute dignité, puis, M. Chambon, l'ancien rédacteur du journal catholique de l'Aube, a parlé de Jeanne avec sa foi vibrante, avec un cœur qui ne vieillit pas, avec des accents émouvants qui ont arraché bien des larmes. Puis des vues de cinématographe ont esquissé toute la vie de Jeanne avec une limpidité et une pureté admirables, puis des chants russes ont émerveillé la foule. Enfin tout le monde a écouté debout l'hymne national russe et l'hymne national français.

LES ÉVÉNEMENTS

La Guerre Européenne

Nouveaux progrès de l'offensive des Alliés

Les Russes accomplissent des prodiges

Kowel menacé

La Situation

Les quatrième et cinquième journées de l'offensive ont valu de nouveaux avantages. Hem, Belloy en Santerre ont été conquis, Estrées a été complètement occupée, à la suite de la reddition des derniers défenseurs du village, et toute la seconde position dans cette région est maintenant dépassée. Au nord de la Somme, la deuxième ligne allemande, entre la route de Cléry à Maricourt et la rivière, est également au pouvoir des Français, par suite de la prise de Hem et de la ferme de Monaco. Le mouvement sur Péronne s'est donc accentué aux deux ailes, ce qui permettra peut-être d'obtenir la ville sans l'attaquer de face.

Dans le secteur entre l'Ancre et la Somme, la lutte est toujours très serrée et les Anglais ne peuvent avancer que lentement, dans des corps à corps et des combats à la grenade. Les Allemands ont le bénéfice d'occuper quelques petites collines de 140 à 150 mètres d'altitude, qui permettent à leur artillerie des tirs plongeants sur les nouvelles positions anglaises et les colonnes en marche.

Le nombre des prisonniers faits par les Alliés se monte à 15.000.

A l'autre bout de l'Europe, les Russes tiennent en haleine leurs trois groupes d'adversaires pour mettre fin aux déplacements de troupes constatés du nord au sud. Tandis que des canonnières bombardent la défense côtière de Courlande, Hindenburg est attaqué, aux environs de Smorgon, entre la Vilia et la voie ferrée qui va de Minsk à Wilna. Au nord des grands marais, les troupes du général Ewert redoublent d'efforts, parfois heureux, contre l'armée du prince Léopold de Bavière, près de Baranovitchi. Sur le front Polésie-Volhynie, la droite des armées Broussilof reprend l'offensive près de Czartorysk et à l'ouest de Kolki, sur la ligne de Sarny à Kowel. Enfin, en Galicie orientale, les Russes ont eu l'avantage sur la petite chaîne de collines de Barysz, à l'ouest de Buczacz. On ne signale rien d'important dans la Bukovine, où les Autrichiens défendent les approches de Stanislau.

Les Russes ont fait, ces trois jours, 8.000 nouveaux prisonniers.

Irrésistibles assauts

Les résultats substantiels obtenus par les troupes françaises au sud de la Somme prouvent que le front allemand est vulnérable et qu'il ne peut résister à leur pression et poussent l'attaque jusque dans leurs lignes.

La pluie n'a pas arrêté l'exécution des plans des Alliés, dimanche, lorsque le moment de l'attaque fut venu.

Sitôt que l'heure eût sonné, les Français s'élancèrent avec une rapidité étonnante. Les Allemands furent bouscoulés si vigoureusement qu'ils se retirèrent promptement vers Frise, accélérant leur allure au fur et à mesure. Plus d'une fois dans leur retraite, ils firent halte avec l'intention de prendre position sur le terrain marécageux qui borde le circuit que fait la Somme en cet endroit ; mais les régiments allemands

tenant ce secteur avaient tant souffert du bombardement français que des ordres avaient été reçus du quartier général prussien d'envoyer en hâte des renforts à Frise.

A 1 heure du matin, ils se formèrent en compagnies et les unes après les autres s'avancèrent de Péronne vers Biaches et Flaucourt où un détachement du génie les rejoignit.

D'autres régiments allemands furent expédiés à Herbécourt, à mi-chemin entre Frise et Flaucourt. Leur marche de ce point se fit avec grande difficulté. Comme ils entraient dans les tranchées de communication conduisant à Frise, ils se trouvèrent sous un bombardement terrible qui leur causa des pertes considérables et leur donna la panique. Les officiers allemands eurent beaucoup de mal à la maîtriser.

Le bois de Méreaucourt, actuellement aux mains des Français, était considéré par l'ennemi comme assez solide pour résister à tous les assauts. Les Allemands l'avaient transformé en une série d'ouvrages composés de blockhaus et de redoutes protégés par des murs blindés sur des fondations en ciment ; mais les concentrations d'artillerie française vinrent vivement à bout de ces défenses formidables qui maintenant sont réduites en ruines.

Les renforts allemands qui avaient terriblement souffert en chemin arrivèrent vers 7 heures du matin dans les tranchées de deuxième et de troisième lignes derrière Frise. Là encore, ils devinrent un but proposé aux canons lourds des Français et furent rudement éprouvés.

De temps en temps, ils se réfugiaient en des abris nouveaux, mais ils furent obligés de les abandonner. Entassés dans leurs caves, à 10 pieds au-dessous de terre, ils entendaient les explosions assourdissantes des obus monstres des Français. A chaque instant, un de ces projectiles gigantesques tendait à percer les toitures des abris et à enterrer les hommes à couvert sous des masses de terre, de poutres et d'autres débris.

Trois heures plus tard, l'infanterie française attaquait devant Frise, surprenant une fois de plus l'ennemi par la rapidité de ses mouvements.

Le commandant allemand donna l'ordre à deux compagnies de renfort d'avancer le long du canal de la Somme ; mais, avant même qu'elles aient pu y arriver, elles furent dispersées par les canons français. Des compagnies fraîches furent dirigées vers Frise et le bois de Méreaucourt pour résister à l'avance des Français, mais en moins de deux heures les hommes du général Foch entraient dans ce village et sur toute la ligne les Allemands leur livraient passage.

La prise des villages de Feuillères, Assevillers et Flaucourt prouva aux Allemands de quelle trempe sont faits les Français.

La capture de Flaucourt fut particulièrement remarquable, car l'ennemi ayant reconnu que c'était une des clefs de la défense de Péronne, l'avait organisé d'une façon peu ordinaire, mais les Français, avec un élan caractéristique, se jetèrent dans le village et, avec des grenades à main et à la baïonnette, mirent rapidement l'ennemi hors de combat.

Les Français tiennent de cet instant cette importante position qui domine la vallée de la Somme et ils sont maîtres également du plateau d'où leur artillerie peut tirer par dessus la Somme sur le sud de Péronne.

La prise de Feuillères et du village de Buscourt ,un peu plus à l'est, constitue un pas de plus fait vers le canal de la Somme.

Assevillers fut capturé par un fameux corps français amené d'un autre secteur du front.

Dès son arrivée, il s'élança à l'action et, suivant sa coutume, marqua si bien sa présence et sa manière que l'ennemi s'enfuit en courant.

Les Allemands furent si complètement surpris lorsque les Français attaquèrent Assevillers, que la plus grande partie de la garnison et que tout le matériel assemblé par eux sur ce point stratégique tombèrent entre les mains des intrépides guerriers du général Foch.

Il faut attribuer la plus grande partie du succès que remporta l'offensive française sur la Somme à ces troupes bien entraînées. Stimulées par des victoires répétées sur toutes les parties du front depuis le début de la guerre, elles sont convaincues qu'elles sont invincibles. La victoire ou la mort ! tel est leur mot d'ordre.

L'offensive russe

La lutte pour Kowel

L'offensive russe suit son cours. Les contre-attaques allemandes qui s'étaient déclanchées entre Loutzk et Wladimir-Volynski n'ont pas réussi à l'entraver et les Russes annoncent de nouveaux progrès dans ce secteur : D'abord la capture de 5000 prisonniers allemands, dans un violent combat sur le Styr, à l'ouest de Kolki, ensuite la prise d'une ligne de tranchées à l'est de Wladimir-Volynski. La menace entre Kowel par l'est et par le sud se précise, et la résistance des Allemands est fortement ébranlée.

Les combats dans la région de Baranowitchi continuent à l'avantage des Russes. En Galicie, ces derniers progressent à l'ouest de Kolomea.

Le *Corriere della Sera* reçoit de Petrograde :

Les bulletins de l'état-major russe parlent de la bataille qui se déroule sur le Stockhod et sur le Styr. C'est une bataille qui dure depuis plusieurs jours et qui prend chaque jour des proportions plus vastes.

La reprise est furieuse. Les bulletins russes parlent presque exclusivement d'attaques allemandes. La réticence est compréhensible. Nous sommes au début d'une bataille colossale dont l'issue aura une répercussion profonde sur le cours de la campagne tout entière.

Les Allemands sentent le danger qui les menace et ils font des efforts désespérés pour le conjurer : la plupart de leurs conquêtes de l'an dernier sont en jeu. Le maintien ou la perte de Kowel signifie le maintien ou la perte de toute la ligne défensive actuelle qui va de la Polinésie jusqu'à Dwinsk. Et la perte de cette ligne impliquerait la retraite sur des positions beaucoup plus éloignées.

Les Allemands ont amené des renforts considérables pour paralyser la valeur du saillant créé par les Russes à l'ouest de Loutzk, mais l'ensemble des forces massées dans ce secteur paraît insuffisant pour cette tâche.

Front austro-italien

Sur le front du Trentin, les Italiens poursuivent leurs opérations d'offensive. Pendant que les Aurichiens attaquaient inutilement les positions de Malga-Zugna, de l'autre côté du versant de la Vallarsa, les Alpins italiens enlevaient la crête du Monte Corno. La prise du Monte Corno complète et renforce la possession du Monte Trappola.

Dans le bassin de Posina-Astico les Italiens ont conquis le Monte Seluggio. Monte Cimone est de la sorte investi de plus près que jamais.

Le communiqué autrichien ne fait pas mention de ces nouveaux reculs.

Nouvelles Etrangères

La baisse des vivres en France

On signale une baisse des vivres aux Halles de Paris. Le prix du poisson tend à redevenir normal. Le beurre est offert. Sur la viande, sauf sur le porc, les prix de gros sont en baisse de 20 à 25 %. Les poulets se vendent de 4 fr. 50 à 5 fr. le kg. Les arrivages de fromage sont très abondants et la consommation fort restreinte ; on mange surtout des fruits. Les prix des fromages à pâte molle ne se maintiennent que pour les belles qualités ; sur les autres, baisse de 10 à 15 fr., parfois 20 fr., suivant marques. Les gruyères de deuxième qualité, plus particulièrement les « qualités à râper », sont en baisse de 20 à 40 fr. par 100 kg.

Le marché aux légumes est bien approvisionné. L'arrachage de la pomme de terre nouvelle de Paris est commencé. Les haricots de toutes espèces parviennent de diverses régions ; la tomate de Marseille a fait son apparition; les artichauts bretons abondent.

En ce qui concerne les vins, la diminution de la consommation, devant les prix pratiqués, a été telle que le commerce craint de ne pouvoir écouler avant la fin de la campagne le stock acheté à des prix exagérés. Les espérances que fait naître la prochaine récolte sont très grandes. Les marchands vont donc se trouver avec des vins de la campagne 1915 qu'ils auront payés très cher et ceux de 1916, qui seront, fort probablement, bon marché. Les cours ont déjà rétrogradé dans le Midi, de 2 à 3 fr. par hectolitre pour le disponible et de 7 à 9 fr. pour les transactions sur souche.

Une catastrophe minière.

On mande de Palerme au *Corriere della Sera* qu'à Casteltermini, dans la mine Cozzodisi, une galerie s'est effondrée.

On a retiré jusqu'à présent quelques morts et dix-huit blessés. Cent mineurs sont encore ensevelis, on désespère de les sauver. Deux cents ouvriers au total travaillaient dans la mine.

Grave accident à la Spezzia.

Mardi, à 4 h. après-midi, dans le voisinage du port, une boîte de poudre a éclaté et a provoqué l'incendie de trois wagons de chemin de fer chargés d'explosifs. On déplore plusieurs victimes et des dommages matériels aux bâtiments voisins du lieu de la déflagration. M. Dall'Olio, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, est arrivé à la Spezzia pour établir les causes de l'accident et en rechercher les responsabilités éventuelles.

Le différend américo-mexicain en voie d'arrangement.

Washington, 5 juillet.

L'ambassade mexicaine a reçu de Mexico, en réponse aux deux dernières notes des Etats-Unis, une note rédigée en termes conciliants et conçue de manière à offrir une base de règlement amiable.

Le gouvernement mexicain promet de rétablir l'ordre dans le nord du Mexique, mais il estime que la présence de troupes des Etats-Unis en territoire mexicain contribue dans une large mesure à l'agitation du pays.

Le gouvernement mexicain ne redemandera pas le retrait de l'expédition, il accepte en principe la médiation et invite les Etats-Unis à faire de même.

La note ajoute que des négociations directes entre les deux gouvernements donneront des résultats satisfaisants.

Nouvelles Suisses

Orages et inondations

Lucerne, 5 juillet. — Suivant les renseignements recueillis, l'orage de mardi a causé de grands dégâts. Des centaines d'arbres ont été déracinés par l'ouragan. La pluie diluvienne a fortement endommagé les cultures qui, à certains endroits, sont complètement dévastées.

Schwytz, 6 juillet. — Les orages de mardi ont causé des dommages extraordinairement grands aux différentes cultures. De gros arbres ont été déracinés ou brisés comme des allumettes.

Le toit de la fabrique de broderies Spiess a été emporté par l'ouragan et transporté à 80 mètres de distance. Les dégâts causés à l'immeuble, aux machines et aux marchandises dépassent 20.000 francs.

Bâle, 5 juillet. — L'ouragan qui a sévi sur toute la Suisse a causé de graves dommages dans la banlieue de Bâle, près d'Altschwil et de Hegenheim. Les fruits, les céréales ont souffert à la fois de la grêle et du vent. Des arbres ont été arrachés ou brisés ; la vigne en fleur a également pâti, et les torrents débordés ont ravagé leurs rives.

A Bâle même, on signale quelques arbres déracinés.

Bellinzone, 6 juillet. — Cette nuit la foudre est tombée sur une étable du val Semestina et a tué une vache et blessé grièvement un enfant.

Airolo, 5 juillet. — Dans le val Bedretto, le Tessin, grossi par les orages, a détruit le pont sur lequel passe la route cantonale entre Airolo et Bedretto ; il a emporté aussi les remparts des digues d'Ambri ; les eaux ont débordé et ont causé de sérieux dégâts aux cultures. Les communications sont entièrement coupées avec le val Bedretto ; Airolo est sans lumière électrique.

Au Grand Conseil du canton de Zoug, le landammann Staldin, qui s'est rendu sur les lieux avec le directeur des travaux publics et le stadthalter, a fourni des renseignements sur les dégâts causés par l'orage de mardi. Les arbres fruitiers entre autres, ont énormément souffert. Dans une seule commune, par exemple, on évalue à mille le nombre des arbres brisés, déracinés ou endommagés. De nombreuses campagnes sont complètement dévastées. Certains paysans ont jusqu'à deux cents arbres détruits. Le gouvernement a adressé au Conseil fédéral et au général une requête tendant à ce que les compagnies de landwehr actuellement en service soient mises à sa disposition pour les travaux de déblaiement. Le général a fait droit à cette requête. Le Grand Conseil a accordé au gouvernement les crédits nécessaires pour ces travaux.

Comité de secours pour les Suisses nécessiteux dans les Etats belligérants

Notre collecte a atteint le montant de Fr. 1.235.000.—

Nous avons employé la somme de Fr. 666.303.—, pour assister nos compatriotes nécessiteux :

	Fr.
Paris	403.423
Besançon et Morteau	54.582
Territoire français occupé par l'armée allemande	43.184
Belgique	38.987
Allemagne	78.880
Autriche	18.193
Russie	10.949
Angleterre	2.000
Italie	3.397
Turquie	4.410
Divers	8.298
Total : Fr.	666.303

Nous avons réservé les sommes suivantes :

	Fr.
Assistance en Suisse	121.500
Crédit ouvert à la Légation suisse, Rome	7.200
Total : Fr.	128.700

Bâle, le 1er juin 1916.

Le Comité central.

Assurance-maladie.

Le Conseil fédéral a pris plusieurs décisions de principe sur des points controversés.

L'article 67 de la loi accorde un supplément de 7 fr. au maximum par assuré dans les contrées montagneuses où les communications sont difficiles et la population clairsemée. Le Conseil fédéral a décidé que ce supplément serait payé non seulement aux caisses qui assurent les soins médicaux et pharmaceutiques, mais à celles qui accordent une indemnité de chômage, à condition que ce supplément serve à diminuer les

---

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

52

MAGALI

— Il semble déjà qu'elle soit endormie pour toujours !

La prière des deux jeunes filles fut bien fervente, elle dut, dans sa sincérité parfaite, monter jusqu'au trône de la Reine du ciel... mais celle qui s'échappa ce jour-là du cœur de lord Gérald, respectueusement agenouillé devant l'autel, était une supplication plus ardente encore en faveur de celle dont l'âme rayonnante et pure lui avait inspiré une admiration silencieuse, de celle que sa raison, appuyée sur l'orgueil de caste, lui disait de fuir, et qu'il craignait partout de ne jamais oublier.

— Nous irons chercher des fleurs et nous arrangerons l'autel à la place de la pauvre petite Magali, voulez-vous, Liane ? proposa lady Isabel à sa cousine en sortant de la chapelle.

Juliane acquiesca avec empressement, et les deux jeunes filles s'éloignèrent, tandis que lord Gérald, le front soucieux, se dirigeait vers son appartement.

A la porte de son cabinet de travail se tenait son valet de chambre et Jem. Celui-ce, très vite revenu à une suffisante santé, occupait depuis quinze jours un poste de subalterne, mais peu fatigant dans la domesticité d'Hawker-Park.

— Eh bien ! qu'est-ce que vous faites là ? demanda le duc avec surprise.

— C'est ce garçon qui demandait à parler à Votre Grâce, répondit respectueusement le valet de chambre, tout en coulant un coup d'œil dédaigneux vers Jem. Et il insistait pour savoir quand il pourrait être reçu...

— Qu'y a-t-il donc, Jem ? demanda le duc avec bienveillance.

— Je voulais dire à Votre Grâce... lui montrer.. balbutia Jem, très rouge.

— Quoi donc ?

— C'est pour miss Magali... quelque chose qui pourrait peut-être la réveiller...

La physionomie un peu distraite de lord Gérald s'éclaira subitement.

— Ah ! si vraiment nous trouvions cela, Jem !... Venez avec moi, vous allez me dire de quoi il s'agit.

Il entra, suivi du jeune domestique, dans son cabinet de travail, s'assit près de son bureau et dit :

— Maintenant, parlez Jem .

Jem tira de sa poche un vieux petit volume dont la couverture s'en allait par lambeaux.

— C'est un livre qui appartenait à mon père. Celui-ci avait été soldat des Indes, il avait connu là un vieil Anglais qui fréquentait beaucoup les prêtres de par là-bas et essayait de connaître leurs secrets en faisant semblant de trahir sa patrie. Cet Anglais écrivit un livre là-dessus, mais, comme il y avait mis des choses qui choquaient le vice-roi d'alors, celui-ci fit saisir et brûler les exemplaires. Un seul fut égaré et tomba entre les mains de mon père qui le lut, y trouva de l'intérêt et le garda. C'est lui qui m'a raconté tout cela et il m'a souvent lu des passages bien curieux. Hier, je me suis rappelé tout d'un coup qu'il était question là-dedans d'un sommeil comme celui de miss Magali...

— Donnez ! dit vivement le duc en étendant la main.

Jem lui présenta le volume à la page qu'il avait marquée, et lord Gérald lut tout bas :

« Parmi les plus curieuses pratiques que je vis opérer par ce prêtre de Kali se trouve un sommeil mystérieusement procuré par une liqueur contenue dans une fiole de cristal. Cette fiole, même brisée à une certaine distance de la victime, dégage un si intense parfum que celle-ci succombe presque aussitôt à un invincible sommeil qui peut durer des jours, des mois, des années même, assure-t-on, selon la force de résistance du sujet. Il m'a été impossible de connaître la composition de ce liquide, je n'aurais même pu savoir le moyen employé pour tirer de ce sommeil, si le hasard ne me l'avait fait surprendre un jour. Il s'agit simplement d'exposer le sujet à un soleil ardent. J'ai vu ainsi une jeune femme, demeurée trois heures sous un véritable incendie de rayons, se redresser et revenir à la vie normale, sans se souvenir de rien, sans aucune altération dans l'organisme. »

— Il y avait dans le salon vert un parfum très particulier, un peu grisant... murmura le duc dont le regard s'illuminait. Si ce pouvait être cela !... Jem, je garde votre livre. Allez, mon garçon, et revenez me voir demain. Je vous dirai ce qui sera décidé pour miss Magali, car il est bien juste qu'un brave cœur reconnaissant comme vous soit tenu au courant de ce qui concerne sa bienfaitrice.

Jem s'éloigna, rayonnant de cette parole qu'avait accentuée un signe cordial du maître... Et lord Gérald monta rapidement chez le Père Nouey avec lequel il eut une longue conférence terminée par ces mots du religieux :

— Il faut en tout cas essayer... Demain, ma sœur et moi partirons avec elle pour Cannes ou Menton.

— Et, si le soleil n'est pas assez ardent, allez aux Indes, allez où il faudra, mon Père ! Mon yacht est à votre disposition, je vais télégraphier au capitaine de le diriger vers Cannes.

Le pénétrant regard du Père Nouey se posa sur la physionomie du jeune homme, éclairée par l'espoir que venait d'apporter l'humble Jem. Nul, comme le religieux n'avait pénétré la nature de lord Gérald, connu par lui dès l'enfance, préparé par lui à la première communion, suivi ensuite de loin par sa discrète sollicitude. Nul, comme lui, ne connaissait les délicatesses d'affection dont était capable ce cœur à la fois réfléchi et enthousiaste, naturellement attiré vers les hauts sommets de la morale, mais qui se dérobait sous un voile de froideur et d'ironie, sous l'orgueil héréditaire développé par l'admiration de tout son entourage. Si parfois le jeune duc avait consenti à soulever ce voile, c'avait été uniquement devant cet ami spirituel dont les conseils, seuls, avaient toujours été supportés.

Et, en rencontrant le regard du religieux, à la fois mélancolique et compatissant, lord Gérald eut l'intuition que cet homme, accoutumé à sonder les consciences, avait pénétré le secret de son cœur. Se penchant vers lui, il lui prit les mains et les pressa avec force.

(A suivre).

frais des soins médicaux et pharmaceutiques.

Il a décidé, en outre, que les subsides prévus par la loi, pour les contrées montagneuses, en faveur des institutions qui visent à diminuer les frais de traitement des malades et des accouchées, seraient alloués même dans les contrées montagneuses où il existe des caisses-maladie.

Enfin, il s'est prononcé en faveur de l'application du tarif médical et pharmaceutique établi pour l'assurance-accidents dans les cas où la Caisse nationale remettra le traitement de ses assurés pour les six premières semaines aux caisses-maladie qualifiées à cet effet.

Soldat écrasé par un cheval. Pendant une manœuvre, près des Emibois (Franches-Montagnes), un soldat a été écrasé par un cheval portant une mitrailleuse. L'animal avait refusé de sauter un obstacle en même temps que la monture du soldat. Celui-ci fut désarçonné et piétiné. Le malheureux a succombé pendant qu'on le transportait en automobile à La Chaux-de-Fonds.

La Région

Aigle. — *Le médecin des internés.* M. le Dr major Meylan, à Moudon, a été appelé pour succéder au Dr Soutter dans ses fonctions de médecin-directeur des internés militaires de la région d'Aigle.

Ormont-Dessus. — *Une étable incendiée.* Quelques citoyens de la Forclaz, qui s'étaient rendus en Perche, la semaine dernière, pour réparer les clôtures de la montagne, n'ont pas été peu surpris en trouvant l'une des écuries en partie brûlée. Il est probable que ce sont des skieurs ou des braconniers, qui auront laissé un feu mal éteint cet hiver, et qui sont les auteurs de ces dégâts. Sans la neige qui recouvrait le toit, et qui en fondant aura inondé le brasier, on aurait sans doute trouvé plus d'un chalet incendié.

Nouvelles Locales

L'accident de Verbzamp

Le corps de Joseph Delaloye, le berger de Verbzamp, a été retrouvé, non sans peine et sans danger, mardi soir, à peu près au fond de l'immense paroi de rochers du Scex de Grü. Après une chute de 150 mètres environ, sur une pente presque perpendiculaire, il a rebondi d'étage en étage, jusqu'au fond de l'abîme à huit ou neuf cents mètres du lieu de l'accident. Dépouillé de ses vêtements, affreusement mutilé, réduit en une masse de chair informe, il était absolument méconnaissable. Il a été enseveli jeudi, à Ardon. Une nombreuse assistance, douloureusement impressionnée par ce terrible malheur, l'accompagnait à sa dernière demeure.

Le défunt, doux à ses bons génissons, serviable à tous, était respectueux de la religion et faisait régulièrement faire leur prière du soir aux jeunes bergers qui l'aidaient dans son service.

Jusqu'à cette année, la montagne, où il braconnait bien un peu, au grand dépit de la gendarmerie, l'attirait ; il y était libre, joyeux et faisait le roi ; cette année, il y monta à contre-cœur, et un noir pressentiment l'y poursuivait. C'est en voulant ramener une pièce de son troupeau qui s'aventurait sur le bord du précipice qu'il y trouva lui-même la mort. Il était père de famille et âgé de cinquante et un ans.

Avis aux bergers de nos alpes d'être prudents et d'avoir à se tenir toujours prêts. La Mort est un terrible chasseur.

A propos de notre artillerie

L'Etat-Major de l'armée nous écrit :

L'histoire des guerres modernes et particulièrement les expériences de la guerre actuelle ont démontré *l'importance* croissante de l'artillerie dans le combat, qu'il s'agisse de grandes ou de courtes distances. De cette arme dépend aujourd'hui en majeure partie la victoire. Il ne peut être question d'exposer ici dans tous ses détails le rôle de l'artillerie. Nous nous bornerons à quelques indications.

De tout temps, cette arme eut pour but de préparer et de soutenir les attaques de l'infanterie. Aussi bien, n'est-il plus possible de nos jours de prononcer un assaut sérieux sans préparation d'artillerie, et le succès du combat est assuré plus que jamais par l'étroite collaboration de ces deux armes. C'est à bon droit que, dans notre armée, on attribue maintenant à cette collaboration une importance capitale.

Toutefois, les conditions de la guerre actuelle ont fait voir que l'artillerie de campagne seule ne suffisait plus à cette préparation d'attaque. Les guerres précédentes offrent peu d'exemples de positions défensives organisées aussi solidement que ces barrières infranchissables qui allaient, il y a quelques semaines, de la Suisse à la mer du Nord et de la Baltique aux Carpathes. Alors on manœuvrait au lieu de s'accrocher au terrain comme on le fait pendant de longues périodes. Contre les obstacles successifs, organisés avec toutes les ressources de la science moderne, notre artillerie de campagne est insuffisante. Si son tir peut s'adresser avec efficacité à des buts vivants, son calibre, par contre, de même que la faible charge d'explosif que contiennent ses obus, la rendent impuissante à bouleverser et à détruire des tranchées tant soit peu fortes. En outre, la portée de ces pièces et la tension de leur trajectoire les empêchent de tirer sur des buts dissimulés dans des angles morts et limitent souvent leur action aux troupes de première ligne.

Pour remédier à ce manque de puissance et de portée, il faut des pièces plus lourdes et de gros projectiles contenant une forte charge d'explosif et pouvant bouleverser de fond en comble les retranchements. Par les entonnoirs que font leurs obus, ces pièces de gros calibre arrivent plus vite à détruire ces ouvrages que celles à trajectoire rasante. Cette sorte de tir est le fait des obusiers. Les canons de gros calibre sont nécessaires non seulement dans la plaine, mais aussi en montagne, comme le confirment les expériences de la guerre austro-italienne.

La tactique de l'artillerie s'est également modifiée. Cette arme doit aujourd'hui, comme toutes les autres, s'adapter autant que possible au terrain, recourir à tous les moyens naturels ou artificiels qui sont à sa portée pour se dérober, en particulier, à la vue des avions ennemis. Les journaux de guerre illustrés montrent avec quel soin et quelle ingéniosité les belligérants cherchent à *masquer* leurs pièces et leurs positions d'artillerie.

Aux moyennes et aux grandes distances, dans la plupart des cas, le tir *indirect* s'impose, c'est-à-dire que le feu sera dirigé contre des buts invisibles. Les officiers qui commandent le feu et les observateurs sont donc le plus souvent obligés de s'éloigner de la position d'artillerie ; ils restent en contact avec leurs batteries au moyen de postes de téléphone, de relais ou de signaux.

Aux divers groupes sont rattachés des téléphonistes qui ont pour tâche d'établir rapidement et sûrement des communications nombreuses pour que si l'une venait à être coupée, les autres continuent à fonctionner. Ces téléphonistes doivent également maintenir en état les fils et les réparer au besoin avec la plus grande célérité, souvent au péril de leur vie. Les avions jouent presque toujours le rôle principal en dirigeant le tir par télégraphie sans fil.

Il va sans dire qu'il sera fait usage du tir direct dans certaines occasions, tout particulièrement dans la guerre de manœuvre à la dernière phase du combat. Alors l'artillerie ne devra pas craindre de se montrer afin d'agir sur le moral de l'infanterie en se portant jusque dans ses lignes.

La première condition que l'artillerie, notamment l'artillerie de campagne, doit et devra remplir toujours davantage, est d'être d'une extrême *mobilité*. La batterie doit pouvoir aussi vite prendre position, changer de position, ouvrir le feu sur l'ennemi, se soustraire à ses coups.

Il ressort de la guerre actuelle qu'il est nécessaire d'avoir une artillerie nombreuse, bien exercée et disposant d'un matériel approprié. Ce n'est donc pas sans raison que l'on s'en préoccupe chez nous. Avant tout, nous devons achever l'adaption de notre armement aux nécessités modernes et augmenter, entre autres, nos batteries lourdes.

Les *batteries de campagne* ont été dotées en 1904 d'un matériel à tir rapide du calibre de 7,5 cm, matériel excellent qui équivaut à l'artillerie légère des belligérants. Les obusiers de 12 cm, attribués aux divisions, sont aussi des pièces modernes.

Par contre, les anciens canons de 12 cm. de *l'artillerie à pied*, qui servent depuis plus de trente ans, ne remplissent plus les conditions requises. Leur *remplacement* s'imposait ; le commandement de l'armée y a pourvu, du moins pour un tiers de notre artillerie à pied, en faisant l'acquisition *de nouveaux obusiers de 15 cm.* qui répondent à toutes les exigences. Les unités qui les actionnent sont organisées comme les batteries d'obusiers de 12 cm. Jusqu'à présent leur tir a donné de bons résultats.

Dans l'intérêt du pays, il est urgent que toutes les batteries à pied soient pourvues sans retard de pièces modernes.

Le renchérissement causé par la guerre, la difficulté de se procurer les munitions seraient des raisons majeures pour que notre industrie nationale participât toujours plus activement à la production de notre matériel.

Ecoles normales

Cours scolaire 1916-17

Les examens pour l'admission au cours inférieur des écoles normales se tiendront aux lieux et dates ci-après, chaque jour, dès 9 h. du matin :

a) *Pour l'arrondissement oriental :*

A Brigue, le 16 août, pour les aspirants, et le 17 août pour les aspirantes.

b) *Pour l'arrondissement central :*

A Sion, le 23 août, pour les aspirants et le 24 août pour les aspirantes (bâtiment du collège).

c) *Pour l'arrondissement occidental :*

A Martigny, le 21 août, pour les aspirants et le 22 août pour les aspirantes (Hôtel de ville).

Aucune demande d'admission ne sera prise en considération si elle n'est pas adressée au Département *15 jours au moins à l'avance,* accompagnée des pièces suivantes :

a) l'acte de naissance (l'aspirant devra être âgé de *15 ans au moins) ;*

b) des certificats de bonnes mœurs délivrés par l'Autorité communale et par l'Inspecteur du district ;

c) le livret scolaire ;

d) un certificat de santé délivré par le médecin scolaire du district.

Les aspirants reçus devront fournir, en outre, après avis officiel de leur admission, le cautionnement prévu à l'art. 121 de la loi du 1er juin 1907.

Conformément à une décision du Conseil d'Etat, tous les élèves admis à suivre les cours doivent *chaque année,* en entrant, effectuer à la Caisse d'Etat un dépôt de 150 fr. à valoir sur les frais de pension. S'ils quittent l'établissement pendant l'année scolaire, ce montant leur est remboursé proportionnellement au temps qu'ils y auront passé.

Encore la votation du 2 juillet

En relatant les résultats de la consultation populaire du 2 juillet, tous nos journaux ont été unanimes à déplorer la faible participation au scrutin sans en rechercher la principale cause, le *Nouvelliste* excepté qui, dans son excellent article intitulé l'*Epreuve,* laisse échapper cette phrase : « Le referendum obligatoire ne va pas sans l'instruction de l'électeur. »

Quant à moi, j'avoue franchement, que je suis encore surpris du nombre de citoyens qui se rend au scrutin, quand l'on pense, que la bonne majorité d'entre eux n'a qu'une bien faible idée pour ne pas dire aucune, des lois sur lesquelles on leur demande de se prononcer. Que fait-on pour éclairer l'électeur, à part la presse ?

Certes, des articles de journaux sont de bonnes choses, mais combien seraient préférables, des conférences, comme le suggère le *Nouvelliste.* Car enfin, tout le monde ne lit pas assidûment les journaux, surtout lorsque les travaux de campagne battent leur plein.

Nous comprenons parfaitement que Messieurs les Conseillers d'Etat qui ont suffisamment de besogne par le temps qui court ne se fassent pas encore conférenciers, mais nous aimerions que ceux qui sont les mieux placés pour parler en connaissance de cause, puisqu'en fait ils ont entendu lecture des messages du Conseil d'Etat et des rapports des Commissions, et ont participé à l'élaboration et à la discussion des lois proposées, nos députés enfin, prennent la peine de faire ce qui devrait être un devoir pour eux : éclairer leurs électeurs par une petite conférence ou causerie, en temps opportun.

Chaque district possède dans sa députation suffisamment d'éléments parfaitement qualifiés pour cette besogne.

Allons, Messieurs, un bon mouvement et vous n'y perdrez rien auprès de vos électeurs.

Un citoyen au nom de plusieurs.

Voici la récapitulation par districts, des résultats de la votation du 2 juillet :

	Banque cantonale		Loi sur les cinémas	
	oui	non	oui	non
Conches	260	151	355	64
Rarogne-Or.	145	29	162	16
Brigue	400	51	429	27
Viège	681	98	690	**93**
Rarogne-Occ.	322	141	408	59
Loèche	332	89	371	54
Sierre	759	109	816	51
Hérens	659	36	662	47
Sion	517	49	542	26
Conthey	309	35	318	35
Martigny	191	126	264	71
Entremont	298	86	311	86
St-Maurice	212	90	229	78
Monthey	286	172	391	78
Militaire	340	298	347	301
Total	5711	1560	6295	1192

Il manque encore les résultats de deux ou trois communes.

Le bétail en Valais

Voici les résultats, pour notre canton, du dernier recensement du bétail.

A titre de comparaison, nous plaçons en regard les chiffres de 1911.

	1916	*1911*
Propriétaires	19.826	18.969
Chevaux	2.189	2.726
Mulets	2.464	2.548
Anes	423	506
Bétail bovin	80.308	68.481
Porcs	25.070	23.591
Moutons	34.843	34.899
Chèvres	38.103	36.172

Le mildiou

Les pluies continuelles de ces derniers jours ont fait éclater partout le mildiou, soit sur les grappes, soit sur les feuilles. Il est urgent de traiter immédiatement pour enrayer la marche du fléau et sauver la récolte. Dans le cas donné, nous conseillons vivement l'emploi des bouillies acides qui se préparent comme suit : On ajoute, par 100 litres, à la bouillie normalement préparée au moyen du papier indicateur une poignée de sulfate de cuivre pur dissous dans un peu d'eau. Cette bouillie légèrement acide — ne pas dépasser la dose indiquée — a une action plus puissante contre le mildiou.

Il faut également éviter soigneusement tout excès de chaux dans la bouillie, et nous saisissons cette occasion pour recommander une fois de plus l'emploi des papiers indicateurs fournis gratuitement par le Département de l'Intérieur.

Nous ajoutons que les nettoyages assidus des entrejets, des mauvaises herbes, en donnant de l'air dans la vigne, contribuent pour une large part à assurer la réussite de la lutte contre les maladies cryptogamiques.

Les sulfatages seront complétés avantageusement par des poudrages aux poudres cupriques ou au soufre sulfaté.

(Communiqué).

Vernayaz — *Exposition.* Les Internés de Vernayaz organisent pour dimanche 9 courant, lundi 10 courant une exposition (semblable à celle de Martigny), des objets de toutes sortes, par eux fabriqués dans les camps.

L'exposition aura lieu dans les salons du Grand Hôtel des Gorges, de 2 à 6 h. de l'après-midi.

Saillon. — *Aimable correspondant.* Ayant lu dans le numéro 53 du *Confédéré* votre article aussi bête que mensonger, intitulé *Les tours de notre président,* je ne veux pas engager une polémique avec vous et laisse le peuple juge.

Je ne vous poserai qu'une question : Est-il permis de travailler les dimanches et fêtes sans permission ? J'attends votre réponse signée.

Je passe sur vos autres turpitudes et calomnies ; mais je reste quand même convaincu que vous conviendrez avec moi que le travail du dimanche sans nécessité n'enrichit pas.

Quant à votre souci pour l'avenir, calmez-vous ; prenez patience ; plus que cinq mois et la brave population de Saillon pourra manger du pain à cinq sous le kg.

CHESEAUX, *président.*

Aux Apiculteurs

En rectification du dernier article paru : c'est *colonies* qu'il faut lire et non *essaims* comme il a été mentionné.

Dernier Courrier

Accident mortel

DUBENDORF, 7 juillet. — Ce matin après 7 h., le lieutenant-aviateur de Weck, de Fribourg, prenait le départ sur l'aérodrome pour effectuer un vol.

Au premier virage qu'il effectuait à faible hauteur, l'appareil, pour une cause non encore établie, fut précipité sur le sol.

L'aviateur a été tué sur le coup. L'appareil est complètement démoli.

Erreur ne fait pas compte

BELLINZONE, 6 juillet. — Deux soldats du bataillon 151 chargés de ravitailler leurs camarades cantonnés à Indemini, ont franchi sans le savoir la frontière italienne. Ils furent immédiatement arrêtés.

Grâce aux démarches entreprises par l'autorité militaire suisse, ils ont été relâchés aujourd'hui après huit jours de détention à Luino. Le long délai s'explique par le fait qu'un des soldats était porteur d'un appareil photographique.

Un berger nommé Paolo Laffranchi, de Mezzovico, qui gardait les vaches sur l'alpage d'Agario, dans la région du Gambarogno, a aussi franchi la frontière par mégarde. Il fut arrêté et conduit à Varese. On espère obtenir bientôt son élargissement.

La bataille de la Somme

PARIS, 7 juillet. — Un temps d'arrêt dans l'avance commence ; il était prévu et n'étonnera pas. Nous venons de réaliser en cinq jours, dans la Somme, la même avance que les Allemands ont mis quatre mois et demi à obtenir devant Verdun. Ces succès sont dus à une méthode prudente, dans laquelle nous n'avons qu'à persévérer. Il ne s'agit plus ici d'assauts fougueux, trop tôt interrompus faute de pouvoir continuer, mais de cheminements successifs, qui gagnent de proche en proche les positions allemandes et les enlèvent après les avoir nivelées.

C'est une grande bataille que viennent de commencer les Alliés ; elle durera deux semaines, deux mois s'il le faut, car ils en ont les moyens tant en hommes qu'en matériel.

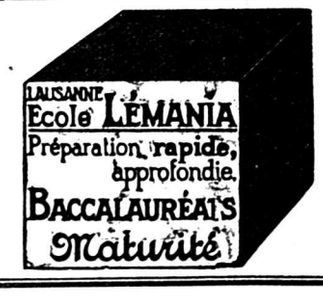
L'héroïsme des défenseurs de Verdun, à qui Joffre vient de rendre si justement hommage, a permis, en effet, de mettre définitivement au point les instruments de guerre et de réaliser notre offensive sur tout le front. Mais, de même que le commandement français a eu la sagesse de ne pas recourir trop tôt au concours des troupes anglaises, de même, il ne veut pas se laisser détourner par des succès hâtifs de l'avenir de la lutte.

La meilleure de toutes

les chicorées est indéniablement notre ancienne

Chicorée DV pure

Attention à la marque déposée ?



CIGARES FROSSARD

"Pro Patria,,

25 ct. Le paquet de 10 cigares 25 ct.

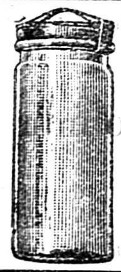
— En vente partout —

Le tirage le plus proche
est celui de la
LOTERIE pour le THÉATRE de SURSEE
fixée au
20 Juillet
Prix du billet 1 fr.
11 billets Fr. 10.—
23 billets « 20.—
Gros lots :
3 à Fr. 10.000
2 à » 5.000
4 à » 1.000
AU TOTAL :
75.000
en espèces
Envoi des billets contre remboursement par la concessionnaire : Mme B. PEYER, Rue Mme de Staël, 3, Genève.

THÉATRE DE ST-MAURICE
Représentations données par les Etudiants du Collège
Dimanches 9 et 16 Juillet
- L'AIGLON -
d'Edmond ROSTAND
— — Prix ordinaires des places. — —

Lingerie pour Dames
Chemises — Pantalons — Corsets — Jupons
Bas — Gants.
Blouses depuis fr. 2.50
Lingerie pour Messieurs
Chemises, toile, tricot, blanches et fantaisie, jaeger et coton — Caleçons — Bretelles — Chaussettes — Cols et cravates
Gants d'ordonnance.
HOIRIE MAURICE LUISIER, St-MAURICE

Meubles !
Voulez-vous être bien servi et dépenser peu d'argent ?
Adressez-vous à la Maison **FAVRE frères et CARUZZO, rue du Collège à Martigny-Ville.**
Tous les meubles sont de notre fabrication et par une longue expérience nous pouvons garantir un travail soigné et solide.
Chambres à coucher, salles à manger, divans, canapés, chaises, glaces, tableaux, lits en fer, sculptures, etc.
Se recommandent. 876


Verrerie de St-Prex
et Semsales réunies
SIMPLEX
Bocaux pour conserves de fruits
Les plus pratiques
Les plus solides
Les meilleur marché

Banque Ch. Masson et Cie
LAUSANNE
Société anonyme : Capital versé : 1.000.000 fr.
PAIE SUR DÉPOTS D'ARGENT

en compte-chèques.	3 1/2 %
en compte à 7 jours de préavis. . . .	3 3/4 %
en compte à 1 mois de préavis	4 1/4 %

Contre certificats de dépôts, titres au porteur ou nominatifs, avec coupons semestriels, payables sans frais : en coupures de Frs 100.—, 500.— 1,000, 5,000.— :

à 1 et 2 ans de termes	4 1/4 %
à 3 et 5 ans de terme	5 %

LE TOUT NET DE COMMISSION
Achat et vente de titres. Encaissements d'effets sur la Suisse et l'étranger. Traite toutes opérations de banque. Renseignements sur toutes valeurs. 467

Essayez le Cérébrol
Souverain contre les migraines, les névralgies, la grippe, l'insomnie, les douleurs rhumatismales, le lumbago, les maux d'estomac, etc.
Effet sûr, prompt et sans danger. — La boîte *1 fr. 60.* — Dépôts principaux :
E. Vulliemoz, Pharmacien Payerne (Vaud). — Pharmacie Lovey, Martigny-Ville. — Pharmacie Carraux, Monthey. — Pharmacie Faust, Sion.

Transports funèbres
à destination de tous pays
A. MURITH - GENÈVE
CERCUEILS et COURONNES MORTUAIRES
de tous genres et de tous prix.
Hubert Riondet, représentant à Collombey.
Louis Barlatey, dépositaire à Monthey.
Magasins et dépôts, à Monthey (Valais)
Démarches et Renseignements gratuits

UN SUCCÈS

Quoique le papier par sa rareté et son renchérissement soit en passe de devenir un objet de luxe **L'INNOVATION DE LAUSANNE** a su combiner la pochette
Inno-Linen
contenant **25** Enveloppes doublées & **25** Feuilles papier toile supérieur, dans les teintes blanc, azuré, gris, lilas et brun au prix extraordinaire de **1 Fr.** . .

Grande Teinturerie de Morat et Lyonnaise Lausanne (S. A.)
Teintures de Costumes tout faits dans les nuances les plus modernes. **Lavage chimique** de robes de soie, de toilettes de soirées, gants, plumes, boas, etc. Vêtements de Messieurs remis à neuf.
Maison de 1er ordre ayant obtenu les plus hautes récompenses en Suisse. — Service rapide. Prix modérés.
Dépôts à Martigny-Ville : Mme **A. Sauthier-Cropt**, négt. A Martigny-Bourg : Mme **Vve A. Chappot**, négt. A St-Maurice : Mlle **Rappaz**, modes. A Sierre : Les Hoirs de Deff. **Pellanda**, avenue de la gare. A Monthey : M. **Célestin Castelli**, négt. A Loèche : M. **Ferdinand Roussi**, négt. A Viège : Herrn **J. P. Anthamatten, Schneidermeister.** A Montana : M. **A. Find**, Sportighouse à l'Edelweiss. 823

Offres & demandes DE PLACES

On demande de suite un
homme sérieux
sachant bien conduire les chevaux. S'adresser, Rappaz voiturier, St-Maurice.

On demande pour la campagne
UNE FILLE
forte et robuste, aimant les enfants et sachant aider au ménage.
S'adresser au Nouvelliste sous V. S.

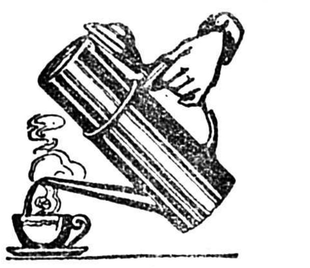
Jeune fille
pourrait rentrer de suite pr traire une vache et aider à la cuisine ; gage 15 fr. par mois.
S'adresser à *Antille Alexis*, Restaurant des Alpes, *Niouc s/Sierre.*

On demande de suite
jeune fille
pour aider à la cuisine dans un hôtel. S'adresser au Nouvelliste, sous R. S.

On demande
deux domestiques
sachant soigner et conduire deux chevaux. Bons gages.
S'adresser A. Tavernier, voiturier, Sion.

Bureau Placement
ASTERS LEYSIN. Tél. 118 demande nombreuses filles de cuisine et jeunes portiers. Pension bon marché à l'agence.

L'Assurance Mutuelle Vaudoise
Galeries du Commerce, Lausanne
Association fondée en 1895
recevrait offres de personnes qui voudraient s'occuper de rechercher la conclusion de contrats d'assurance - accident. 874

CAFETIÈRE à MOKA
La meilleure cafetière du monde

réalisant la plus grande épargne de café, produisant sans sac à café, sans papier filtre, sans pression artificielle une boisson très aromatique, forte et claire dans toute sa pureté non obtenue jusqu'ici.
Seul dépôt :
EDOUARD STRUB
Grand-Pont — LAUSANNE — Pl. Bel-Air.
Demandez les prospectus.

CHEVAUX
Trois ou quatre forts chevaux **rueurs** ou **« connaissants »** sont demandés de suite. Indiquer la hauteur, la couleur, l'âge et le prix. Case postale No 5434, St-Maurice.

La batteuse à blé
de Chippis avec lieuse de gerbes sera en activité dès lundi prochain, 10.
S'inscrire d'avance chez *Zufferey Samuel.*

A vendre ou à louer à Monthey,
deux bâtiments
nouvellement construits et bien situés.
S'adresser au *Nouvelliste.*

Scierie de Bussigny
offre à vendre
beaux bois de chênes et sapins propre, bien sec, par wagon et en détail, *plus carrelets, lambourdes, lattes à tuiles, tilleul, poirier, peuplier,* etc. Prix du jour. 811

A vendre ou à louer
une **maison d'habitation** sur la grande place, à Martigny-Ville, comprenant magasin et arrière-magasin, 1er étage, cave et galetas, ainsi que le 3me étage cave et galetas, grange et écurie. Eau, gaz, électricité.
S'adresser chez Alfred Girard-Rard, Martigny.

Fromage gras extra
par colis postaux de 5 et 10 kg. à fr. 2.45 le kg. jusqu'à épuisement du stock. Adresser : *L. Cherbuin, laitier, Payerne.* 849

GRAISSE de cuisine
fondue, toute 1re qualité en seaux de 5 kg. fr. 16.50 en seaux de 10 kg. fr. 32.50 franco contre rembours.
F. Hauser-Vettiger, Naefels (Glaris). 824

Vases de cave
ovales et ronds, de toutes dimensions, à vendre à prix avantageux. 832
B. Friederich, Morges.

MODISTES
A remettre, pour cause de santé, dans une localité importante, un **magasin de modes** ayant bonne clientèle, jolie situation, petit loyer. Conditions très avantageuses. — Ecrire sous J. M. au Bureau du Journal.

Bouillie Schloesing
Poudre cuprique
au 865
Parc avicole, Sion.

POUSSINES

Belles poussines de 3 mois, 2 fr. 30 la pièce; extra 2.50. — Padoue noire, 2 fr. 50. Pondeuses, 5 fr. 697
Expédition par poste ou chemin de fer, contre remb.
S'adresser à Perron Augustin à Martigny-Gare. Tél. 92.

SAGE-FEMME
Mme OLSCHOWSKA
Rue Neuve 9, Lausanne
reçoit des pensionnaires
Soins entendus : consult. ch. jour. Téléph. 1437.
845

AVIS
On trouve tous les jours
Saucisse à frire
fraîche du jour
SAUCISSON : de première qualité extra ;
Saucisses de ménage
PETIT SALÉ
Se recommande :
Boucherie Gilliéron-Aubert, Martigny.

Tondeuses pr coiffeurs et familles

Coupe gar. 3 mm. f. **4.50**; 3-7 mm. **5.—**; 3-7-10 » **5.50**; — Pour chevaux, f. **3.90** ; Soigné f. **4.90.**
Rasoirs diplomés
garantis 5 ans, à **2.50** ; extra, **3.50.** De sûreté **3.50.** Soigné **4.50.** Luxe **5.—**. A 3 lames, **5.50**, à 6 lames **6.50.** Globe Trotter 2 lames, dans un bel écrain Fr. **8.50.**
Louis Ischy, fabricant PAYERNE.
Catalogue gratis. Réparations et aiguisage en tous genres.
Ateliers de réparations avec force électrique. 180

Fromages
J'expédie contre remboursement depuis 4 kg. du bon fromage maigre à fr. 1.40 le kg. Rabais par pièce de 20-25 kg. Bon fromage garanti gras, 1ère qualité, à fr. 2.50 le kg. Rabais depuis 20 kg.
E. Stotzer, laiterie, *Colombier*, (Neuchâtel). 879

Tir à balles
Le public est informé que des tirs au fusil auront lieu à la place de Vérolliez, les lundi, mardi et mercredi 10, 11 et 12 Juillet, de 7 h. du matin à 5 h. du soir.
Le terrain dangereux sera gardé par des sentinelles.
Le Commandant du Bat. I. fort. 177
Major CROTTI.

Suis toujours acheteur
de
tous produits agricoles
Maurice Gay, Sion.

Banque de Brigue, Brigue
Capital-Actions Fr. 1.000.000
entièrement versé
Réserves Frs 340.000.
Compte de chèques postaux : II. 453.
La Banque accepte des dépôts :
en comptes-courants à **3 1/2 - 4 %** ;
sur carnets d'épargne à **4 1/4 %** ;
contre obligations à **4 1/2 %** en coupures de Fr. **500** et de Fr. **1.000.** 342
Tous les fonds des dépôts d'épargne et des obligations sont placés contre bonnes garanties hypothécaires en Suisse ;
Etat au 31 Décembre 1915 : 49

Dépôts d'épargne	*Fr.*	*2,167,669.15*
Obligations. . .	*„*	*1,835,000.—*
Ensemble	*„*	*4,002,669.15*
Obligations hypothécaires :	*Fr.*	*4,797,615.80*
dans le Canton seul :	*„*	*4,497,615.80*

Location de cassettes dans la chambre forte.
Pour le Bas-Valais, les dépôts peuvent être effectués sans frais pour notre compte chez notre Administrateur. **Monsieur Jules Morand,** avocat à Martigny.

LA GUERRE !

mettra en valeur bien des professions. Celle de **chauffeurs d'automobile** est entre toutes la plus en vue comme avenir. — Pour apprendre la profession de chauffeur **L'Ecole L. Lavanchy,** 30, Av. Bergières, Lausanne offre les plus sérieuses garanties, elle forme en 3 semaines un chauffeur-mécanicien accompli.
10 ans de pratique, succès garanti, 2000 brevets obtenus.
Demandez prospectus gratis (Téléph. 3804) 850

ON CHERCHE
environ
30 bons manœuvres et mineurs
contre bonne paye pour le travail d'une galerie au lac de Ritom, Piora, Ct. Tessin. 864
BAUMANN & STIEFENHOFER, Entrepreneurs.

Fr. 6 à 7.50 le Kilog. de
laine de mouton bien lavée

laine de mouton non lavée	4.— à 5.50 le k.
vieille laine de matelas	4.— à 5.— «
laine tricotée	1.80 à 2.50 «
étain	5.— à 6.50 «
cuivre	3.— à 3.75 «
laiton et métaux fins	2.— à 2.50 «

Vieux drap, draps neufs, déchets de tissus, chiffons en tout genre achetés aux plus hauts prix. Expédition franco. Le montant sera envoyé immédiatement après réception, par mandat. Ouvert tous les jeudis, vendredis et samedis jusqu'à 5 h. du soir.
Place de la Poste Brigue **Wischniewsky** *Place du Midi Sion*

Boucherie Henri Huser
Téléph. 3120 Gare du Flon, Lausanne, Téléph. 3120

Beau Bœuf salé	de fr.	1.—	à 1.50	la livre	
Bouilli de 1ère qual.	« «	1.—	« 1.40	«	«
Porc salé extra	« «	1.10	« 1.50	«	«
Porc fumé « lard & palette »		1.20	« 1.60	«	«
Graisse de Rognon		à fr.	1.30	«	«
Cœur de Bœuf et Ragoût		à «	1.—	«	«
Belles tétines fraîches ou salées		à «	0.70	«	«

Saucissons à fr. 3.80 le kg., Saucisses au foie à fr. 3.— le kg.
Cervelas à fr. 0.25 la pièce. 866
NB. — Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée. — Expéditions promptes et soignées.

C'est l'alimentation la plus économique et la meilleure pour la volaille.
Toiles reprises. Envoi franco contre rembours à toutes les gares C. F. F. du Valais et Vaud.
GRAINES MELANGEES au plus bas prix du jour. Téléphone 82.
Parc Avicole Sion

J'expédie bon
fromage d'Emmenthal
gras, à partir de 5 kgs. à fr. 2.40 et 2.50 le kg.
Bon fromage maigre
tendre, à partir de 10 kgs. à fr. 1.30 et 1.40 le kg. contre remboursement.
Chr. Eicher, Exportation de fromages, **Oberdiessbach.** 704

Dames Le „RÉGLUM" rétablit le cours mensuel
Ecrire RADIUM-MEDICAL, NANTES, France.

VEAU : toujours le meilleur et le mieux contrôlé. Où il n'y a pas de dépôt demandez à Gland, franco 5 kg. 3 fr. ; 10 kg. 6 fr. ; 25 kg. 13 fr. 50 ; 50 kg. 26 fr.